Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 15

Artikel: Ce soir, vendredi, reprise du music-hall à l'Alhambra : Lyjo, le célèbre comique dans la revue Ni vue ni revue

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GENÈVE - CINÉMA

CAMÉO (GENÈVE)

Du VENDREDI 15 au JEUDI 21 AVRIL 1927

VOULEZ-VOUS PARTIR

pour le plus émouvant voyage d'exploration ?

La Croisière Noire

A travers l'Afrique redoutable

DE LA MÉDITERRANÉE A MADAGASCAR

LES ENFANTS SONT ADMIS — Location à la caisse, Tél. St. 24.20

ALHAMBRA

Du VENDREDI 15 au JEUDI 21 AVRIL 1927

MUSIC-HALL **LYJO ET SA TROUPE**

dans la revue

NI VUE NI REVUE !

15 artistes de 1er ordre

MATINÉES : Dimanche et Lundi de Pâques. — Prix : 1 à 5 fr. — Loc. St. 25.50

APOLLO-CINÉMA

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

Un drame puissant

Les Gueules Noires

AU COLISÉE rue d'Italie :: GENÈVE

Du Vendredi 15 au Jeudi 21 Avril 1927

UN SPECTACLE DE FAMILLE

MARY PICKFORD dans son dernier grand film

Les Moineaux Histoire tendrement émouvante.

MARCEL DORET

LE ROI DE L'ACROBATIE AERIENNE

Prouesses fantastiques en avion

GRAND CINÉMA (42, Rue du Rhône)

Programme du 15 au 21 Avril 1927

Les Voleurs de Gloire

Etude des mœurs des grands artistes parisiens.

Son Camarade Fantaisie burlesque avec **Lloyd Hamilton**

Les Gueules noires
A L'APOLLO

C'est un drame magnifique qui se déroule tout entier dans un décor industriel, de mines, de docks ou de cités de l'acier. Tout dans ce film est étonnant ; le cadre, les scènes parfois d'une beauté surprenante par leur réalisme ou l'harmonie des ensembles, certaines cérémonies, comme l'enterrement d'un crassier sous la fonte, *Gueules Noires* est une très belle œuvre puissante, remarquablement construite et dont la séduction vient peut-être simplement de la nouveauté des lieux où une action forte et ascendante est située. On aimera ce film qui raconte l'évolution d'un simple mineur devenu roi de l'acier car il résume le miracle moderne de ces Yankees, partis de rien, et parvenus au faîte du monde.

A travers l'Afrique mystérieuse et redoutable

La Croisière Noire
AU CAMÉO

La Croisière Noire, dont le succès à l'Alhambra n'a jamais été atteint, et que le Caméo reprend heureusement à l'occasion des vacances de Pâques recèle des visions inoubliables de cette Afrique toujours inconnue, de pittoresques tableaux de mœurs, d'étranges types indigènes, et parmi eux, les pygmées, ces derniers hommes, filmés dans leur repaire, des paysages grandioses et poétiques, des chasses impressionnantes, les hideuses femmes à plateaux, des vues admirables, des grands lacs, toute la flore et toute la faune de ce pays des mille et une nuits, etc., etc.

Ce film n'est pas un simple documentaire, c'est une œuvre vivante et forte, poignante et belle, qui constitue le plus précieux enseignement qui soit, et c'est à ce titre qu'il intéresse tous les publics et tous les enfants, car ces derniers sont admis à toutes les représentations.

Ce soir, vendredi, reprise du Music-hall

A L'ALHAMBRA

Lyjo, le célèbre comique dans la revue :

NI VUE NI REVUE

C'est à partir de ce soir, à l'Alhambra, que Lyjo nous donnera quelques représentations de sa fameuse revue *Ni vue ni revue*, 2 actes et 23 tableaux de M. Jean Delétraz, musique du compositeur Roger Dufas.

Ce spectacle qui, d'après les échos qui nous sont parvenus et les critiques les plus autorisées, est un des meilleurs de la saison, ne manquera pas de faire sensation, car Lyjo est entouré d'une quinzaine de vedettes de tout premier plan, et il ne faut pas oublier que le tour de chant du brillant artiste, intercalé dans la revue, vaut à lui seul tout un spectacle.

Il y aura matinée dimanche et lundi de Pâques. La location est ouverte. Prix de 1 à 5 fr.

Un programme attrayant ?

C'est celui du COLISÉE

avec MARY PICKFORD dans

« LES MOINEAUX »

et un film sensationnel :

Le Roi de l'acrobatie aérienne : Marcel Doret

Mary Pickford demeurera toujours l'idole des foules, sa grâce juvénile, sa taille d'enfant, son sourire charmant la rendant irrésistible. Au fur et à mesure de ses créations — dont toutes furent des succès — sa notoriété s'étendit, si bien que Mary est maintenant, pour tout le monde : « notre Mary ! »

Dans *Les Moineaux*, son dernier film, elle est une fois de plus adorable et son immense talent, au service d'une aventure touchante, donne un attrait extraordinaire au spectacle que chacun voudra voir.

Le Colisée, toujours à l'affût d'un film présentant un intérêt spécial, a pu se procurer une bande tout à fait sensationnelle. Il s'agit des exploits acrobatiques exécutés par le fameux aviateur Marcel Doret. Loopings, renversements, huit, virages, tonneaux, descentes, hélice calée, rien ne manque et c'est une impression inouïe et formidable que ressent le spectateur. Rien de pareil n'ayant été vu à ce jour, nul doute que ce film attirera la foule au Colisée.

Critique de la raison impure
par le professeur Battenblum

Parmi les personnalités mondiales qui vouent à l'examen des grands problèmes de l'heure présente une vie toute de labeur silencieux et d'étude, le professeur Battenblum est peut-être un des esprits les plus audacieusement avancés. Collaborateur de nombreuses revues, ses opinions commencent à connaître en Allemagne, en Autriche et en Tchécoslovaquie, une faveur qui ne doit rien au succès passager d'un snobisme intellectuel.

Lors de son récent passage à Paris, j'eus l'heureuse fortune, dit Marcel Yonnet dans *Comœdia*, d'obtenir de l'éminent professeur deux entretiens sur le cinéma.

Ce sont ces entretiens que je vais vous rapporter ici, en m'efforçant d'être l'interprète fidèle de la pensée de l'illustre savant.

— On ne semble pas encore avoir compris en quoi consiste vraiment l'art cinématographique, me dit le professeur Battenblum. On écrit des tas de choses, on emploie les mêmes mots, on croit être d'accord. Et puis, on s'occupe ensuite de donner par des films une réponse tangible. Alors, on s'aperçoit que l'accord n'existe plus, qu'il n'a jamais existé et que personne n'est à même d'établir une définition exacte.

— Croyez-vous qu'elle soit indispensable cette définition, puisque les films, c'est-à-dire les œuvres, existent et provoquent des émotions artistiques à un degré plus ou moins élevé ?

Le professeur éclate d'un gros rire.

— Voilà une idée tout à fait française. Je ne veux pas vous offenser, monsieur, mais vous l'exprimez vous-même ; chacun travaille comme il l'entend, pour produire son film qui sera le commentaire imagé de la petite histoire ou de la grande qu'il aura composée ou qu'on lui aura prescrite. Cela, sans règles définies, avec quelques formules hâtives, des tours de métier et la conscience d'un honnête artisan satisfait de connaître le maniement d'une camera et les réactions chimiques d'une émulsion.

— Et en quoi consisterait, selon vous, le cinéma ?

— Je ne sais pas, moi... Certainement en autre chose. Le cinéma, c'est inouï. Il possède le temps, l'espace...

Le professeur Battenblum s'emporte.

— Mais il possède aussi le mouvement et on n'a plus vu que ce damné mouvement, et on le redécouvre tous les jours. Et c'est une indigestion de mouvement qu'on nous donne, au gré du sentiment sportif des acteurs et des metteurs en scène...

» Pour faire vivant, comme vous le dites, on ne nous prive d'aucun détail. Les autos, les chemins de fer, les voitures, les promenades... Encore... Encore...

» Et rien de tout cela n'est vrai, entendez-vous bien. On copie la nature ? On croit faire un tableau et presque toujours on fait des photographies.

» Je dis : « presque toujours », parce que j'excepte quelques courageux artistes qui ont voulu voir avec l'œil du cinégraphiste, c'est-à-dire qui ont regardé la réalité avec le sens de leur art au lieu de la regarder avec l'objectif de leur appareil. »

Mon interlocuteur se lève et marche de long en large, très agité.

— Est-il bien nécessaire de copier la nature et la forme servile des êtres ?

» Il y a tant d'instants où la nature n'est pas naturelle !

» Nous raisonnons trop et notre raison nous égare. Le jour où le *sentiment intelligent*, et j'entends par là *l'imagination*, guidera le jeu, l'image sera créée enfin.

» Je vais vous dire comment je conçois cela :

» D'abord, c'est le décor qui agit : il agit les êtres. Qu'on nous montre donc le décor en mouvement ; c'est lui le principal acteur du drame. Je ne vois l'artiste qu'en fonction du décor et je ne retiens de ses gestes qu'un seul : le geste essentiel !

» Mais quelles réactions formidables entre ces deux éléments, le décor et l'artiste, et combien la *résultante* de ces réactions — c'est-à-dire, pour moi, les réflexes provoqués en l'homme — devient alors passionnante.

» Je vous entretiendrai la prochaine fois de ce que je crois être le *secret* du geste cinématique. »

Et ce jour-là, nous ne poursuivîmes pas notre conversation plus avant. *(Comœdia.)*

Portraits d'artistes Cinéma

Format carte postale **0.25** pièce

Format Photo 18/24 **1.50** pièce

Vente en gros également. Joindre timbres-poste

PONCET, 27, rue Fatio, GENÈVE

Préambule

„Verdun, vision d'histoire"

Je n'ai pas la présomption de vouloir expliquer, avant de l'avoir commencé, ce que sera mon prochain film : *Verdun, vision d'histoire*. Il sera ce que je parviendrai à en faire et ma seule crainte est que mes efforts ne soient pas à la hauteur de cet immense sujet.

Toutefois, je puis, d'ores et déjà, parler de l'esprit dans lequel je me mets au travail, et je crois même cette courte explication nécessaire, pour éviter aux Locarniens des émotions inutiles.

— Je le vois d'ici votre film ! me disait dernièrement un contradicteur pour qui je professe d'ailleurs une grande sympathie artistique... Une apologie de la gloire militaire se terminant par un défilé de maréchaux sous l'Arc de Triomphe !

Eh ! bien, mon cher et éminent contradicteur, vous êtes dans l'erreur la plus complète. *Verdun, vision d'histoire*, ne se terminera pas sous l'Arc de Triomphe. Les images finales en seront plus simples et si le public en souligne l'intention, ce ne sera pas par des acclamations, mais par des larmes.

Et savez-vous à qui elle sera dédiée, cette fameuse apologie de la gloire militaire ? A tous les martyrs de la plus affreuse des passions humaines — la guerre...

C'est donc me faire un étrange honneur que me représenter une torche à la main, prêt à rallumer les haines. Nul n'est plus fervent ami de la paix que moi, pour la bonne raison que j'ai fait la guerre pendant quatre ans. J'en appelle aux anciens combattants : y en a-t-il un seul qui voudrait recommencer ?

Mais prétendre qu'il faut oublier les souffrances, les visions d'enfer, les morts, les héros, quelle aberration ! Est-ce qu'une douzaine de congressistes réunis pour leur petit commerce ont le pouvoir d'abroger, par décret, quatre années de la vie ? Peuvent-ils, nouveaux Josués, arrêter le soleil ?

Ce qui a été fait, est fait.

Pendant des mois entiers, Verdun a été le centre du monde ; quoi qu'on fasse, le monde ne l'oubliera jamais ; est-il donc utile que la France oublie ?

Ce n'est pas quand les peuples suivent les enseignements de l'histoire qu'ils sont tentés de se battre, mais, au contraire, lorsqu'ils ne s'en souviennent plus. *Léon Poirier.*

„L'Esclave blanche"

La poésie de l'Islam s'affaiblit et ne sera peut-être plus, demain, en face du progrès, qu'un souvenir...

Peut-être est-ce cette crainte qui a poussé Augusto Génina à tourner *L'Esclave blanche*, un film où se retrouvera, avec l'encens des harems, la poésie fataliste des Orientaux devant le modernisme de la civilisation.

Cette œuvre aura pour protagonistes : Renée Héribel, Charles Vanel, Liane Haid et Vladimir Gaidaroff.

LE MOULIN-ROUGE

1, Avenue du Mail, 1 :: GENÈVE

N'oubliez pas de visiter le Moulin-Rouge, ex-Tabarin de Genève. OUVERT JUSQU'A 2 H. DU MATIN